

ANIMAUX ET VÉGÉTAUX RARES DE LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE

RAPPORT GÉNÉRAL

PAR

Jean DORST

Muséum National d'Histoire Naturelle,
55, rue de Buffon, Paris V*

Le bassin méditerranéen est sans nul doute une des régions où la nature a le plus souffert de l'humanité : berceau de quelques-unes des civilisations les plus évoluées du globe, habité depuis la plus haute Antiquité par une population sans cesse croissante et peu soucieuse de la vie sauvage, il a été le siège de dégradations remontant aux époques les plus reculées, mais qui se sont bien entendu aggravées comme partout dans les temps récents.

Cette dévastation est d'autant plus regrettable que la flore et la faune de cette partie du globe ont une valeur toute particulière. Les pays méditerranéens ont, en effet, constitué une vaste zone de passage où se sont mélangés des éléments d'origines très diverses. Ils ont, de plus, formé au cours des périodes glaciaires une aire de refuge qui a abrité un grand nombre de plantes et d'animaux chassés du Nord par les glaces; ces souches sont souvent encore en place dans des localités d'une superficie parfois minime. Il a par ailleurs été le lieu de différenciation de nombreuses espèces endémiques dont on retrouve des exemples parmi les végétaux et les animaux, même les Vertébrés. Cette flore et cette faune sont donc d'un intérêt scientifique évident, tant dans le domaine de la faunistique et de la floristique que de la biogéographie. Leur valeur économique est souvent tout aussi grande. Nous nous trouvons, en effet, en Méditerranée à la limite du désert, ou du moins de la steppe aride; la dégradation du milieu originel, et en particulier du couvert végétal, en fait rapidement avancer les limites. La conservation de ce milieu revêt souvent, de ce fait, un intérêt économique capital pour l'humanité.

Les dangers qui ont menacé la flore et la faune méditerranéennes sont d'ordres très divers, car on retrouve parmi eux la plupart des causes de dégradation classiques. Nous nous limiterons aux principales. Tout d'abord, l'extension continuelle des districts habités, conséquence

directe de l'accroissement massif de la population méditerranéenne, facteur commun à tous pays, mais particulièrement manifeste en France et en Italie. L'afflux d'estivants attirés par la douceur du climat a, par ailleurs, augmenté les dégradations dans toutes les zones envahies par une foule de touristes dont l'éducation reste à faire quant à la protection de la nature.

Une autre conséquence directe de l'accroissement de la population réside dans les progrès de la mise en culture des biotopes les plus variés. Le déboisement très rapide, dont on peut suivre les progrès dans la plupart des pays méditerranéens, les incendies des forêts sèches (surtout de conifères), le défrichement du maquis ont entraîné une modification profonde du milieu naturel. La viticulture, la riziculture sont venues ajouter leurs effets, en modifiant tantôt les zones humides (comme par exemple en Camargue), tantôt les biotopes arides (des travaux d'irrigation sont entrepris dans les steppes sèches de diverses régions, comme, par exemple, en France, dans la Crau).

La modification la plus profonde réside dans la disparition progressive du milieu marécageux sur toute l'étendue du bassin méditerranéen, comme le signalent des rapports présentés à ce Congrès. Ayant pour but de combattre la malaria et de mettre des terres fertiles à la disposition de l'agriculture, ces travaux ont entraîné une régression générale de la flore et de la faune aquatiques, dont elles risquent même de provoquer la disparition complète si des mesures de sauvegarde ne sont pas prises dans un avenir très proche. De tous les milieux naturels, c'est sans nul doute le plus menacé à l'heure actuelle et, avec lui, tous les êtres vivants propres à cette biocénose.

Aux dévastations causées par la mise en culture viennent s'ajouter celles résultant d'un surpâturage général dans la majeure partie des pays méditerranéens, surtout de la part de la chèvre et du mouton. La composition de la flore en a été grandement modifiée, en même temps que disparaissaient un certain nombre de plantes qui ne se maintiennent plus à l'heure actuelle que dans des stations inaccessibles, d'étendue très réduite.

Faut-il par ailleurs rappeler la pression exagérée de la chasse ? Le Méditerranéen est presque toujours un chasseur, et souvent un chasseur plus soucieux de sa liberté que d'une sage gestion du capital cynégétique. Ce fait a entraîné une raréfaction croissante des oiseaux et des mammifères, le plus souvent même des Passereaux considérés un peu partout comme gibier. La destruction des Rapaces sous le fallacieux prétexte de leur nocuité est générale.

A ces causes principales s'en ajoutent de multiples autres, parmi lesquelles l'usage d'insecticides employés sans discernement, la pollu-

tion des eaux, l'hydroélectricité (en particulier en France, dans le cas du Castor du Rhône), ainsi qu'une législation imparfaite dans beaucoup de pays. On pourrait ajouter que les Méditerranéens pris dans leur ensemble (nous y englobons tous les Français) témoignent souvent d'une ignorance totale des problèmes de conservation de la nature sauvage; l'absence d'un enseignement et d'une propagande efficaces, jointe à une véritable éthique qui fait considérer que seul l'élément purement humain est à respecter, sont particulièrement sensibles dans leurs effets sur les rivages de la Méditerranée.

Notons aussi que des collectionneurs à prétentions scientifiques sont parfois les auteurs de sévices graves. Faut-il rappeler le véritable vandalisme horticole ou botanique (par exemple au Maroc d'après Sauvage, en France d'après Le Brun), dont témoignent des collectionneurs de plantes sans scrupule ? Certains entomologistes se livrent de leur côté à des captures exagérées d'insectes rares et étroitement localisés et mettent gravement en danger l'existence d'espèces sédentaires. Ces faits sont sans excuses de la part de personnes que leur formation intellectuelle devrait mettre en garde contre de tels excès.

Ces multiples causes ont entraîné un appauvrissement progressif de la flore et de la faune. Notons que les espèces menacées en Méditerranée se répartissent en deux catégories assez distinctes : d'une part, des espèces plus ou moins endémiques dans cette partie du globe, parmi lesquelles certaines sont devenues si rares que l'on peut craindre leur extinction totale; d'autre part, des espèces considérablement raréfiées en Méditerranée, mais plus largement répandues dans d'autres régions, où elles sont encore parfois communes. Si une attention toute particulière doit être réservée aux premières, il importe également de veiller à la survivance des secondes, car elles entrent pour une part importante dans l'équilibre de la nature méditerranéenne.

Les rapports présentés à ce Congrès ont tout d'abord pour but de faire le point quant au statut actuel des espèces les plus menacées, en ce qui concerne l'importance de leurs peuplements ou de leurs effectifs, aussi bien que leur localisation géographique actuelle.

Le nombre de plantes gravement menacées est très important comme le prouvent les rapports des botanistes; parmi celles-ci figurent surtout les plantes endémiques très étroitement localisées, et beaucoup d'espèces relictas, notamment des relictas glaciaires, dont les stations et les aires disjointes sont d'un intérêt biogéographique évident. Certaines de ces plantes ne survivent plus que par quelques unités. Le meilleur exemple est celui que signale M^{lle} A. Messeri quant au sapin *Abies nebrodensis*, disparu à l'état sauvage à l'heure actuelle. L'exemple de ce conifère montre par ailleurs l'énorme intérêt pratique

que peut présenter la conservation d'une espèce sauvage; ce sapin pourrait être, en effet, utilisé dans les reboisements en Sicile, sa patrie d'origine, à la place de conifères importés, beaucoup moins bien adaptés.

La liste des animaux menacés est, elle aussi, fort longue. Bien qu'il soit difficile de se prononcer avec certitude en ce qui concerne les invertébrés (en particulier les insectes), certaines espèces endémiques et très étroitement localisées sont devenues très rares; leur conservation pose des problèmes du même ordre que celle des plantes à faible distribution. Leur grande sensibilité écologique les rend éminemment vulnérables, surtout dans la région méditerranéenne où beaucoup d'entre eux se trouvent à la limite de leur extension et où le moindre changement entraîne une rupture d'équilibre qui leur est souvent fatale.

Les documents que nous possédons sur les Vertébrés sont beaucoup plus précis. Beaucoup d'Amphibiens ont gravement souffert, tant par la régression des zones marécageuses que de l'usage parfois excessif de produits insecticides auxquels ils sont très sensibles.

Parmi les oiseaux, les plus menacés sont les Rapaces et les oiseaux d'eau. Les Rapaces jouissent d'une très mauvaise réputation, basée sur des erreurs que nul n'a réussi jusqu'à présent à déraciner. Tous les Falconiformes sont de ce fait détruits, même les Vautours et le Gypaète, dont l'existence est par ailleurs menacée par les changements dans les habitudes pastorales et la rupture de chaînes alimentaires particulièrement fragiles. Le dénichage, le tir, l'abattage des arbres constituant les sites de nidification, entraîneront à brève échéance l'extermination de presque toutes les espèces, si des mesures ne sont pas prises dans l'immédiat pour leur sauvegarde.

Les oiseaux aquatiques sont eux aussi en grand danger dans l'ensemble du bassin méditerranéen en raison de la disparition rapide du milieu auquel ils sont liés. Les espèces les plus menacées paraissent être parmi tant d'autres, le Pélican (*Pelecanus crispus*), le Héron Crabier (*Ardeola ralloides*), l'Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*), l'Erismature (*Oxyura leucocephala*), le Casarca (*Casarca ferruginea*), la Sarcelle marbrée (*Anas angustirostris*), la Poule Sultane (*P. porphyrio*) et la Foulque à crête (*Fulica cristata*). La seule chance de conserver ces espèces qui donnent un caractère original à la faune méditerranéenne est la mise en réserve de zones marécageuses déterminées.

D'autres oiseaux à répartition sporadique sont eux aussi en danger. C'est en particulier le cas de quelques types d'origine tropicale ou saharienne qui trouvent dans les steppes du Sud de l'Europe leur

limite de répartition septentrionale : tels sont les Gangas, les Outardes, la Caille combattante (*Turnix sylvatica*), la Glaréole (*Glareola pratincola*) et le Courvite (*Cursorius cursor*) menacés par les changements de biotopes résultant de la mise en culture et de l'irrigation. Quelques autres types d'origine septentrionale sont en péril du fait de la faiblesse de leurs effectifs en Méditerranée, comme par exemple le Grand Tétràs (*Tetrao urogallus*).

Parmi les Mammifères, la plupart des espèces de grande taille sont gravement menacées dans la majeure partie du bassin méditerranéen. Certaines d'entre elles sont même devenues rares au point d'être en voie d'extinction et sont, à ce titre, depuis longtemps l'objet des préoccupations du Service de Sauvegarde de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, en particulier l'Hémippe (*Equus hemionus hemippus*), l'Onagre de Perse (*Equus hemionus onager*), le Daim de Mésopotamie (*Dama dama mesopotamica*) et les Chèvres sauvages (*Capra aegagrus*).

*
* *

D'une manière générale, le bassin méditerranéen constitue à de nombreux points de vue une zone de transition, une vaste charnière où s'affrontent et se mélangent des faunes d'origines diverses; il possède par ailleurs une individualité propre, avec des éléments faunistiques et floristiques autochtones qui le caractérisent nettement au point de vue biogéographique. Les conditions climatiques qui y règnent, et la menace d'une extension naturelle ou artificielle des déserts qui l'enserrent, exigent que nous consacrons une attention toute particulière à cette zone si anciennement peuplée par l'homme et déjà si complètement modifiée. Il importe de sauver sans plus tarder une partie des biotopes originels, et en particulier les biocénoses aquatiques, les plus menacées de toutes, en complétant les réserves déjà existantes. Comme partout dans le monde, le salut d'une espèce déterminée est surtout assuré par la préservation de son milieu envisagé dans son ensemble.

Nous souhaiterions vivement que cette enquête, qui a pour but premier de faire un recensement approximatif des espèces les plus menacées et de nous renseigner sur leur statut actuel, ait un prolongement sur le plan pratique. Plutôt que d'être suivi de résolutions et de vœux, certes animés par les meilleures intentions, mais malheureusement sans grande portée pratique, ce colloque se devrait de comporter des conclusions efficaces. C'est pourquoi nous proposons que chacun des pays méditerranéens s'engage à des réalisations définies dans le cadre d'une politique d'ensemble, même si celles-ci

ont une envergure limitée. Il serait hautement souhaitable qu'un réseau de réserves, même de faibles dimensions, réparties sur l'ensemble du bassin méditerranéen et destinées à la sauvegarde d'espèces et de biotopes déterminés, soit mis sur pied à cette occasion, sous l'égide de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. On pourrait également tenter l'adoption par tous les pays intéressés de mesures législatives particulières, visant notamment à la conservation des Rapaces, surtout des espèces de grande taille, et des Vautours. L'ensemble de ces mesures pourrait être adopté plus facilement par chacun des gouvernements intéressés si cet effort était tenté sous l'impulsion d'un mouvement international.

Une telle conclusion à ce colloque serait la seule digne des traditions de sagesse dont le monde méditerranéen a fait la preuve depuis la plus haute Antiquité.

*
**

Nous ne saurions terminer sans adresser nos remerciements à toutes les personnalités qui ont bien voulu répondre à notre appel et rédiger les rapports circonstanciés que l'on lira ci-après. Nous remercierons également toutes celles qui ont bien voulu nous donner des avis autorisés sur divers points entrant dans le cadre de cette enquête et, tout particulièrement : M^{me} Allorge, MM. H. Belliot, J. Furnestin, A. Girard, M. J. Girard, Ph. Guinier, J. Hadzi, M. et M^{me} P. Jovet, MM. H. Kahmann, H. Kumerloeve, P. Mouterde, A. Pavari, F. Peus, L. C. Pinatzi, J. Politis, C. de Regel, M. Salopek, P. Segedin, A. Simonetta, F. Vidron et R. Vukovic.

Président du Colloque : H. J. COOLIDGE Jr. (E.-U.).

Vice-Président : C. DIAPOULIS (Grèce).

Rapporteur général : Jean DORET (France).

Secrétaire : J. J. PETTER (France).
